

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

SILLAGE

- Mensuel publié par Le Channel, Scène nationale de Calais. N°46, avril 1997. -

LE SOLEIL PAR-DESSUS LES TOITS

C'est le printemps, drôle de saison qui rend les gens tout drôles. La végétation renaît, les désirs les plus fous sont à la page, les jupes des filles raccourcissent, les amoureux regagnent les bancs publics tandis que le plus studieux des élèves rêve de récréation. C'est le printemps qui déploie toutes les gammes de ses talents. Ici comme ailleurs, personne n'y échappe, il coule en chacun de nous comme un poison délicieux propre à tous les émerveillements. Le temps du plein-air, des cerises et des chapiteaux est donc revenu. Dans l'attente des prochains *Jours de fête* en juillet 98, que diriez-vous d'une déambulation artistique au cœur des abattoirs, d'une soirée au cirque? Ce sera en mai et en juin. Vous êtes prévenus.

UN DIALOGUE BIEN COPIEUX

Au menu de ces deux lectures littorales, deux auteurs bien curieux : de quoi satisfaire les appétits les plus variés, voire les plus voraces (car ne l'oublions pas, il y aura aussi à manger et à boire). Le premier texte qui nous sera mis en jeu par Brigitte Mounier et Anne Conti est de Norreddine Mahammed, décédé le 24 août 1994 et qui enseignait les mathématiques à l'université du Littoral. Sa passion des maths et les recherches qu'il consacra à la K-théorie des formes spatiales sphériques firent de lui un spécialiste reconnu. Mais comme tout chercheur véritable, Norreddine Mahammed était obsédé par la manière dont il pouvait au mieux vulgariser ses travaux. Les cours qu'il proféra de 1978 à 1980 étaient destinés à des non-spécialistes. Leur intelligibilité pour le plus

grand nombre, leur rigueur et la précision du vocabulaire, voilà ce qui nous sera donné à entendre dans *La quadrature du cercle*, une véritable séduction mathématique. Après la pause que l'on sait, nous découvrirons un texte de Ramiro Oviedo *Jéroglofo est resté pour toujours dans le jardin de la vallée*. Ce professeur d'espagnol à l'université du Littoral de Boulogne sur mer, d'origine équatorienne, en digne héritier d'une belle tradition littéraire sud-américaine toute empreinte d'errance et de rêves, nous fera découvrir des horizons bizarrement peuplés.

Dialogues Littoral IX et X
Norreddine Mahammed
Ramiro Oviedo
Lundi 7 avril 1997 à 19h
Dans la rotonde
du théâtre municipal

REGARDE LES HOMMES DANSER

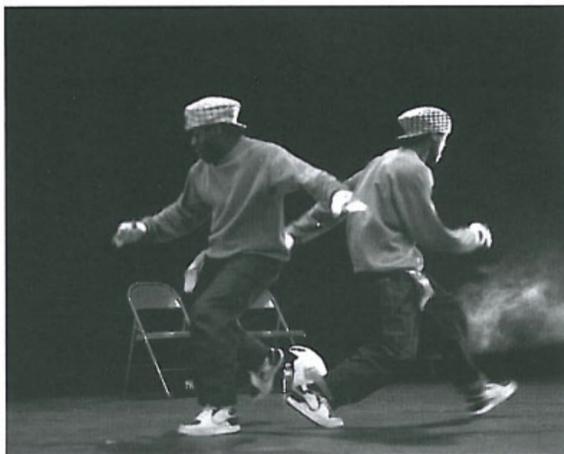


Photo Jean Nicolas

Ils n'habitent ni la ville, ni la campagne mais sont tous issus de ce qu'on appelle les zones péri-urbaines ou pour le dire plus vite, les banlieues. Ils ont pour la plupart d'entre eux quitté l'école très tôt, à moins que ce ne soit l'école elle-même qui ne les ait suffisamment désirés pour les retenir en son sein. Et pourtant, il ne sont pas devenus délinquants pour autant mais ont pris appui sur le néant social pour construire une danse rebelle, une danse qui exprime tour à tour la violence, l'amour, le plaisir et l'humour. Les danses hip hop frappent aujourd'hui à la porte du théâtre et revendiquent le droit de s'y produire. Aussi, nous accueillerons le 9 avril 1997 Collectif Mouv' pour un spectacle en trois parties où l'on découvrira tout d'abord le groupe If avec *Si...eurs d'un jour*, puis le groupe M.B.D.T. avec *Séquence d'une vie* et enfin les deux groupes nous feront la joie d'une prestation collective intitulée *À la recherche de la phase perdue*. On y découvrira à coup sûr de vraies sensibilités d'artistes. Une autre façon de parler de la banlieue, même si le hip hop est une danse bien ancrée dans la réalité sociale et humaine des banlieues qu'il ne s'agit en aucun cas de masquer. Voici ce que nous en dit Régis Truchy, danseur du groupe M.B.D.T. : « Dans *Séquence d'une vie*, on a envie de dire comment on vit la danse hip hop, comment on y est arrivé, par où on est passé,

nos galères, nos joies. Ce qui va changer, c'est le mélange entre les genres. Je suis plutôt un danseur debout, je pratique surtout le smurf, le lock, le pop et le vogueing ; tandis que Hakim, Karim et Ibrahim sont plutôt des danseurs au sol, ce sont des breakers. On doit s'adapter les uns aux autres. Un DJ de Créteil mixe pour nous des musiques et des bruitages adaptés à notre danse. La recherche sur le mouvement, c'est ce qui nous intéresse le plus. En hip hop, on se prend la tête pour inventer un mouvement et quand on l'a, on en veut un autre. On essaye de ne pas lasser, de trouver d'autres phases. On aimerait aussi faire comprendre que la danse hip hop, ce n'est pas que de la danse, c'est aussi une façon d'être, une culture, quelque chose de positif, un état mental. J'aime beaucoup les mimes, l'illusion, la magie, faire croire à une réponse que le mouvement est compliqué alors qu'il est très simple. La volonté, la joie, ne pas trop se poser de questions, foncer... Contrôler son corps, maîtriser l'esprit. Je ne pensais pas que le hip hop m'aurait permis de faire autre chose que de travailler. Quand on aime quelque chose et qu'on peut en vivre, waouh ! »
Régis Truchy

Collectif Mouv'
Groupe If/Groupe M.B.D.T.
Mercredi 9 avril 1997 à 20h30
au théâtre municipal

ALCESTE DANS L'ARENE

Traiter *Le misanthrope* selon les codes, le rituel et l'esthétique de la corrida aurait pu n'être qu'un gadget dramaturgique de plus, à ajouter au nombre des relectures les plus extravagantes censées rajeunir ou dépoissier les classiques. Seulement voilà, il se trouve qu'ici, au-delà des rouges palissades de l'arène, des robes-capes, des habits de lumière, et des « faenas » fidèlement chorégraphiées, la métaphore fonctionne dans son abstraction même : celle de la violence sourde, également sacrificielle et codifiée, qui, dans ce petit monde clos de courtisans enrubannés, désigne sans la moindre pitié son bouc émissaire, aussi bien par amusement que par nécessité vitale, puis le toré à travers des joutes oratoires brillantes et rhétoriques, seront très géométriquement réglementées, avant de passer enfin à l'ultime épreuve de la mise à mort. Naturellement, le combat sera d'autant plus beau que la bête sera rebelle, fougueuse, impulsive et sauvage : Alceste, bel animal souple et racé, athlète physique et affectif au pelage aussi noir que sa bile, saura d'ailleurs se

montrer si brave qu'à la fin de l'acte III déjà, grâce à l'autorité magnanime et princière d'Arsinoé, il aura mérité la vie sauve. Mais comme la petite « cuadrilla » des marquis et des marquises ne peut souffrir le désœuvrement, et que dans pareil rituel la victime, on le sait bien, est parfaitement interchangeable, c'est désormais sur Célième que tous vont fondre et s'acharner. Rarement, dans une mise en scène de *Misanthrope*, ce revirement de situation de la petite communauté aristocratique, - à savoir la désignation, à partir de l'acte IV, de Célième comme nouveau souffre-douleur, désormais substitut d'Alceste ; lapidée dans l'indignité comme une vulgaire femme adultère -, avait été jusque là montré avec autant de lisibilité. Il fallait peut-être pour cela passer par l'étrange et surprenant métaphore de la taoumachie.
Yannic Mancel

Le misanthrope
Molière
Théâtre du monde perdu
Vendredi 25 avril 1997
à 20h30
au théâtre municipal



Photo Philip Bernard

LA PESANTEUR ET LA GRÂCE

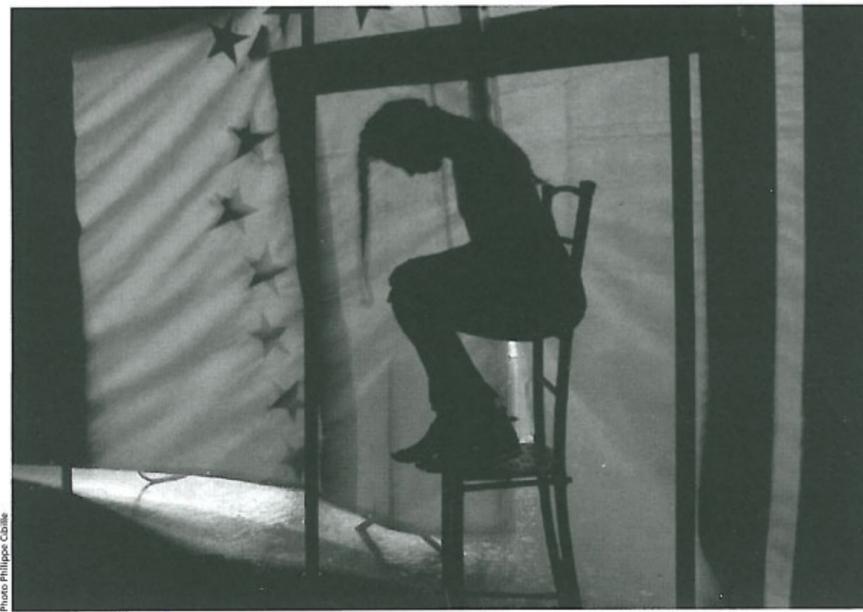


Photo Philippe Collet

Il fallait au moins ce beau titre du livre de Simone Weil, écrivain et philosophe, pour qualifier ce spectacle de cirque hors norme, absolument éblouissant, farouche et insolent, sensuel et fragile. Johann Le Guillerm est seul sur scène, il travaille sans filet, quatre musiciens sur des bassines retournées assurent grossièrement les flonflons. Sur la petite piste du modeste chapiteau, Johann Le Guillerm jongle avec un torchon ou un avion en papier, roule sur un fil et marche sur des bouteilles avec ses sabots, manie le sabre nippon comme un samouraï, fait peur, fait rire et laisse le public soufflé face au vieux truc de la bougie qui ne s'éteint pas. Entre chaque numéro imprévisible, de sidérantes sculptures de piste post-Tingely jouent les intermèdes en toute connivence. Putain de mec.

Cirque ici
Johann Le Guillerm
du mardi 3 au samedi 7 juin 1997
à 20h30
au parc Saint-Pierre

INVITATION LITTORALE

Les 2 et 3 avril 1997 à 20h30, le service culture de l'université du Littoral invite le public au premier spectacle de la troupe universitaire qui sera présenté à la piscine, centre universitaire la citadelle, entrée rue du gouvernement à Dunkerque. Après une année de travail autour de Bertolt Brecht (à partir de la bande dessinée Michaël Thoss), la troupe vous présentera son spectacle intitulé *B.B. de A1 à B2* ou *Petit Brecht pour débutants* (A1) Augsburg / (B2) Berlin. Le nombre de places étant limité, il est nécessaire de réserver au 03 28 23 71 23

TEKNÉ

À l'initiative de l'association Tekné d'Arras, le mercredi 9 avril 1997, vingt huit élèves d'une classe du collège de Beaurainville découvriront les coulisses du Channel. À l'issue de cette journée bien remplie, ils assisteront au spectacle *Collectif Mouv'*

CINQ

C'est le nombre de printemps qui nous séparent de la création de *Sillage*. Cinq ans d'une formule née sous l'impulsion de l'inoubliable Didier Debels qui, depuis, a évolué au fil du temps (la formule). Pour devenir quoi la saison prochaine, nous ne le savons pas encore.

MACBÈTES

C'est un drôle de petit spectacle librement inspiré de *Macbeth* de William Shakespeare mais spécialement conçu pour être joué dans votre salle à manger, dans votre cuisine, au bistrot, à la cafétéria... bref, chez vous ! Alors, si vous envisagez d'accueillir ce grand classique pour petits lieux, signé Claire Dancoisne, n'hésitez pas à contacter Marianne Anselin ou Véronique Bret au 03 21 46 77 10.

ACCUEIL

Une petite modification va intervenir pour les mois d'avril et mai. L'accueil du théâtre sera donc ouvert du mardi au vendredi de 14h30 à 19h.

SCOLAIRE ET CINÉ

Du 2 au 6 mai 1997, projection scolaire de *Lucie Aubrac*. Renseignements auprès de Véronique Bret au 03 21 46 77 10.

LES P'TITS ET L'ÉCRAN

Pour la cinquième année consécutive, le cinéma Louis Daquin et l'association ECRAN (Ensemble des Cinémas de Recherche Associés du Nord) proposent un temps fort dans leur programmation en direction du jeune public du 2 avril au 24 juin 1997. « Les p'tits et l'écran », tel est le nom de ce temps fort, est une manifestation régionale qui permet de prolonger l'action menée avec les écoles au cours de l'année scolaire et également d'encourager le jeune public à venir au cinéma en dehors du cadre scolaire. Dans cette perspective, le cinéma Louis Daquin projette 3 films pour les jeunes et les moins jeunes. - du 16 au 22 avril 97 : *Munk, Lemmy et cie* : petits films d'animation pour les enfants à partir de 3 ans. - du 25 au 29 avril 97 : *Mars Attacks!* de Tim Burton. À partir de 9 ans. - du 9 au 13 mai : *Le Tombeau des Lucioles* film d'animation tiré de la nouvelle de Akiyuki Nosaka. Pour les enfants à partir de 9 ans. (uniquement en scolaire). Pour les renseignements concernant cette opération, téléphoner à Véronique Bret au 03 21 46 77 10

2011

C'est le nombre d'élèves qui ont assisté au film *Microcosmos*.

CIRQUE

Cirque ici, qui sera justement ici en juin et dont nous vous recommandons chaudement la découverte, s'installe à Paris (à la Cartoucherie de Vincennes), durant un mois. Surveillez la presse nationale, elle en rendra sûrement compte. Vous verrez : ce n'est pas du bidon. Des tarifs pour les groupes sont proposés. Vous pouvez contacter Marianne Anselin ou Véronique Bret au 03 21 46 77 10 pour plus de renseignements.

REPORT

Nous sommes contraints de reporter le spectacle *Le sylvain ou l'amant imaginaire*, initialement prévu les 28, 29, 30 et 31 mai 1997, la saison prochaine. Les personnes ayant déjà un billet pour ce spectacle peuvent l'échanger contre un billet d'une autre représentation de la saison, ou bien encore se le faire rembourser jusqu'au 30 juin 97 à la billetterie du Channel au théâtre municipal Place Albert 1^{er} à Calais.

LES JOURS MAIGRES, LES JOURS GRAS.

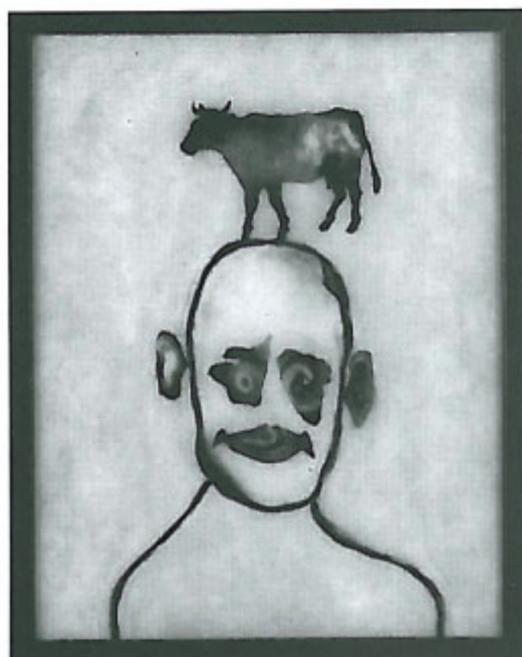
LES RENCONTRES DU MOIS

Rencontre avec les danseurs
à l'issue de la représentation
de *Collectif Mouv'*
le mercredi 5 avril 1997

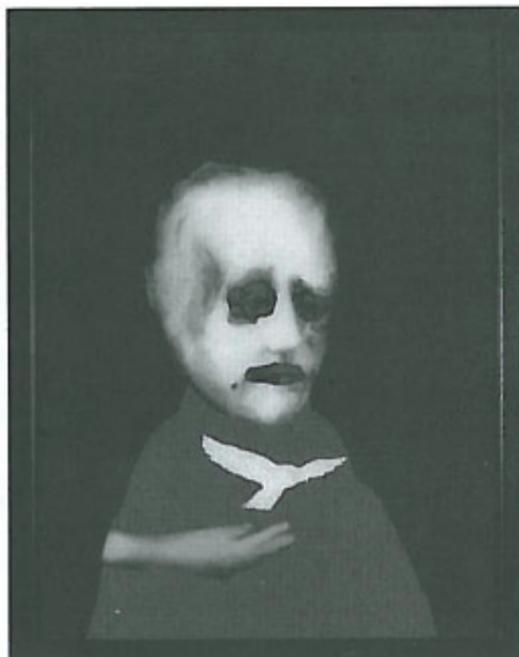
Rencontre avec le metteur
en scène et les comédiens
du Théâtre du monde perdu
à l'issue de la représentation
du *Misanthrope*
le vendredi 25 avril 1997

Rencontre avec Daniel Schlier
le samedi 26 avril 1997 à 17h
à la galerie de l'ancienne poste

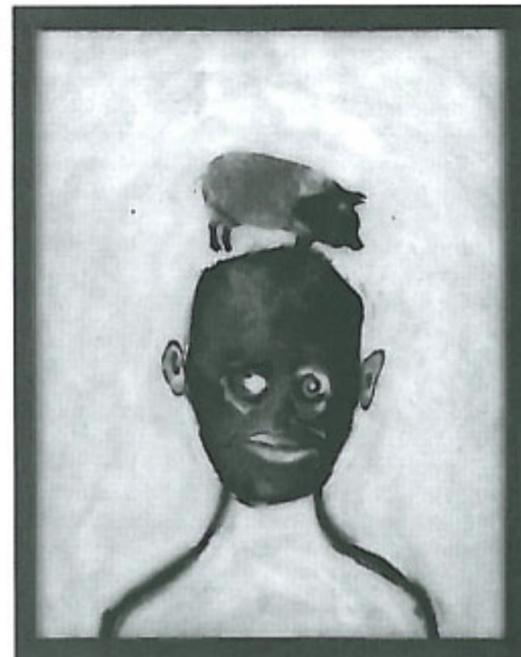
Rencontre avec le réalisateur
Nicolas Philibert à l'issue
de la projection de 20h30
du film *La moindre des choses*
le lundi 28 avril 1997



Tête (avec vache), 1991 - 65x80,5 cm



Tête (avec oiseau) pour M.B., 1991 - 69,5x88 cm



Tête (avec porc), 1991 - 65x80,5 cm

Les jours maigres, les jours gras.
Daniel Schlier

Exposition
Jusqu'au 25 mai 1997
Ouvert de 14h à 18h
tous les jours sauf le lundi

Visite commentée
tous les samedis à 17h

**Visites pour les groupes
et animations scolaires**
sur rendez-vous
Téléphone 03 21 46 77 10

Rencontre avec Daniel Schlier
Samedi 26 avril 1997 à 17h
dans le cadre des dix jours
de l'art contemporain

à la galerie de l'ancienne poste

LE CHANNEL EN UN COUP D'ŒIL

Accueil et billetterie
au théâtre municipal,
place Albert 1^{er} à Calais.
Du mardi au vendredi
de 14h30 à 19h.
Les soirs de spectacle,
la billetterie sera ouverte
de 14h jusqu'au début
de la représentation.

Administration
aux anciens abattoirs
au 173 bd Gambetta à Calais.
Les bureaux sont ouverts
du lundi au vendredi
de 9h15 à 12h30 et de 14h à 18h.

Galerie de l'ancienne poste
au 13 bd Gambetta à Calais.
Entrée libre.
Ouverte de 14h à 18h
tous les jours sauf le lundi.
Visites commentées
tous les samedis à 17h
et sur rendez-vous,
et animations scolaires
sur demande.

Cinéma Louis Daquin
au 43 rue du 11 novembre à Calais.
Il projette ses films
à horaires réguliers
les samedis
à 15h, 18h et 21h;
les dimanches
à 15h, 17h30 et 20h30;
les lundis à 20h30.

Téléphones
Billetterie: 03 21 46 77 00
Administration: 03 21 46 77 10
Télécopie: 03 21 46 77 20
Programme: 03 21 46 77 30

MORCEAUX CHOISIS

La crise de la critique n'est qu'une des manifestations de la crise générale et profonde de la société. Il y a ce pseudo-consensus généralisé, la critique et le métier d'intellectuel sont pris dans le système beaucoup plus qu'autrefois et d'une manière intense, tout est médiatisé, les réseaux de complicité sont presque tout-puissants. Les voix discordantes ou dissidentes ne sont pas étouffées par la censure ou par des éditeurs qui n'osent plus les publier, elles sont étouffées par la commercialisation générale. La subversion est prise dans le tout-venant de ce qui se fait, de ce qui se propage. Pour la publicité d'un livre, on dit aussitôt: «voici un livre qui révolutionne son domaine» - mais on dit aussi que les pâtes Panzani ont révolutionné la cuisine. Le mot «révolutionnaire» - comme les mots «création» ou «imagination» - est devenu un slogan publicitaire, c'est ce qu'on appelait il y a quelques années la récupération. La marginalité devient quelque chose de revendiqué et de central, la subversion est une curiosité intéressante qui complète l'harmonie du système. Il y a une capacité terrible de la société contemporaine à étouffer toute véritable divergence, soit en la taisant, soit en en faisant

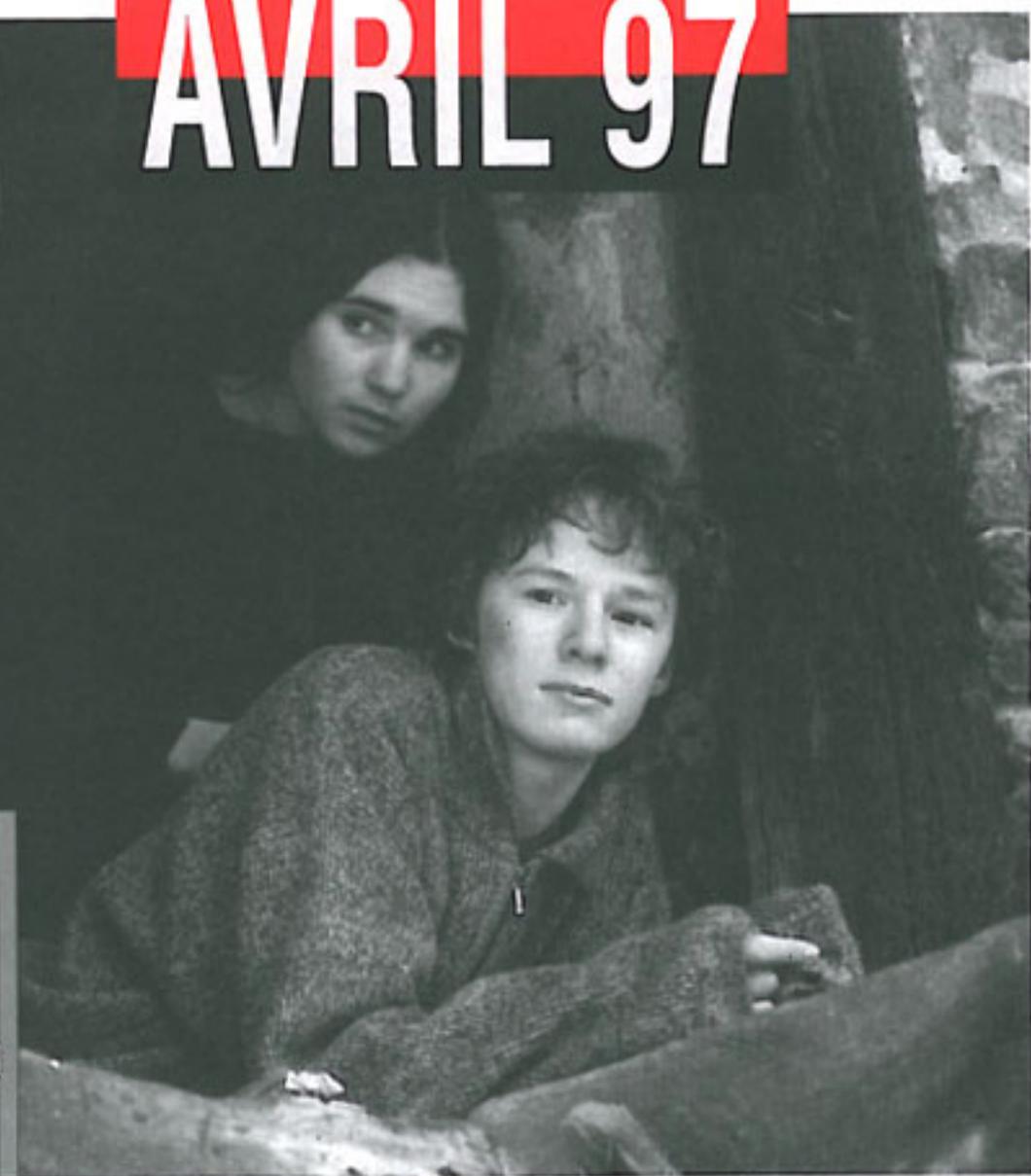
un phénomène parmi d'autres, commercialisé comme les autres. Nous pouvons détailler encore plus. Il y a la trahison par les critiques eux-mêmes de leur rôle de critiques; il y a la trahison de la part des auteurs de leur responsabilité et de leur rigueur; et il y a la vaste complicité du public, qui est loin d'être innocent dans cette affaire, puisqu'il accepte le jeu et s'adapte à ce qu'on lui donne. L'ensemble est instrumentalisé, utilisé par un système lui-même anonyme. Tout cela n'est pas le fait d'un dictateur, d'une poignée de grands capitalistes ou d'un groupe de faiseurs d'opinion; c'est un immense courant social-historique qui va dans cette direction et fait que tout devient insignifiant. La télévision en offre évidemment le meilleur exemple: du fait qu'une chose est placée au centre de l'actualité pour vingt-quatre heures, elle devient insignifiante et cesse d'exister après ces vingt-quatre heures parce qu'on a trouvé ou qu'il faut trouver autre chose qui en prendra la place. Culte de l'éphémère qui exige en même temps une contraction extrême: ce qu'on appelle à la télévision américaine le *attention span*, la durée utile d'attention d'un spectateur, était de dix minutes il y a encore quelques années,

pour tomber graduellement à cinq minutes, à une minute et maintenant dix secondes. Le spot télévisuel de dix secondes est considéré comme le média le plus efficace, c'est celui qui est utilisé pendant les campagnes présidentielles, et il est tout à fait compréhensible que ces spots ne contiennent rien de substantiel, mais soient consacrés à des insinuations diffamatoires. Apparemment, c'est la seule chose que le spectateur soit capable d'assimiler. Cela est à la fois vrai et faux. L'humanité n'a pas dégénéré biologiquement, les gens sont encore capables de faire attention à un discours argumenté et relativement long; mais il est vrai aussi que le système et les médias «éduquent» - à savoir déforment systématiquement - les gens de sorte qu'ils ne puissent pas finalement s'intéresser à quelque chose qui dépasse quelques secondes ou à la rigueur quelques minutes. Il y a là une conspiration, non pas au sens policier, mais au sens étymologique: tout cela «respire ensemble», souffle dans la même direction, d'une société dans laquelle toute critique perd son efficacité.

Extrait de *La montée de l'insignifiance*,
de Cornelius Castoriadis

AVRIL 97

LE CHANNEL
Calais



Ni d'Eve, ni d'Adam de Jean-Paul Civeyrac

Au théâtre municipal

Au cinéma Louis Daquin

1 - 2 - 3 - 4

Samedi

5

15h La Chambre tranquille
18h Carmin profond
21h La Chambre tranquille

Dimanche

6

15h Carmin profond
17h30 La Chambre tranquille
20h30 Carmin profond

Lundi

7

Dialogues Littoral 20h30

20h30 Carmin profond

8

Mercredi

9

Collectif Mouv' 20h30

10

Vendredi

11

17h30 Larry Flynt
20h30 Ni d'Eve, ni d'Adam

12

18h Ni d'Eve, ni d'Adam
21h Larry Flynt

Dimanche

13

15h Larry Flynt
17h30 Ni d'Eve, ni d'Adam
20h30 Larry Flynt

Lundi

14

17h30 Larry Flynt
20h30 Ni d'Eve, ni d'Adam

15

Mercredi

16

15h Munck Lemmy et Cie
20h30 Tout le monde dit I love you

Jeudi

17

15h Munck Lemmy et Cie
20h30 Tout le monde dit I love you

Vendredi

18

15h Munck Lemmy et Cie
20h30 Tout le monde dit I love you

Samedi

19

15h Munck Lemmy et Cie
18h Tout le monde dit I love you
21h Tout le monde dit I love you

Dimanche

20

15h Munck Lemmy et Cie
17h30 Tout le monde dit I love you
20h30 Tout le monde dit I love you

Lundi

21

15h Munck Lemmy et Cie
20h30 Tout le monde dit I love you

22 - 23 - 24

Vendredi

25

Le misanthrope 20h30

Samedi

26

15h Mars Attacks!
18h La Moindre des choses
21h Mars Attacks!

Dimanche

27

15h Mars Attacks!
17h30 Mars Attacks!
20h30 La Moindre des choses

Lundi

28

20h30 La Moindre des choses
(rencontre avec Nicolas Philibert)

29 - 30

À la galerie de l'ancienne poste

Daniel Schlier, exposition jusqu'au 25 mai 1997

Ouverte de 14h à 18h tous les jours sauf le lundi

Rencontre avec Daniel Schlier, Samedi 26 avril 1997 à 17h

LES COURTS DU MOIS

Any et Aylin de Julien Cumber
Ici, là ou ailleurs de Vincent Noury
L'abri de Arnaud Fendrie
Lettre à mon père de Michel Langlois

ET BIENTÔT

Les 3, 4, 5 mai 97
Lucie Aubrac de Claude Bern
Reprise de Hervé Leroux
Les 10, 11, 12 mai 97
Marion de Manuel Poirier
Basquiat de Julien Schnabel
Les 17, 18, 19 mai 97
Nous sommes tous encore
ici de Anne-Marie Mieville
Les 24, 25, 26, 31 mai
et 1^{er} et 2 juin 97
Rétrospective Jacques Demy

LES TARIFS

Tarif plein : 32 F
Tarif réduit : 26 F
Carte 10 séances : 220 F
non nominative et valable un
an à partir de la date d'achat



La Chambre tranquille
de Rolf de Heer
Etats-Unis - 1996 - 1h35 - VOSTF
avec Chloé Ferguson,
Phoebé Ferguson, Paul Blackwell,
Céline O'Leary

Elle a son poisson rouge,
ses jouets, sa chambre... et son
imagination.

L'australien Rolf de Heer réussit,
avec une belle virtuosité,
une étrange gageure, celle de
nous donner à entendre en voix
off un flot quasi ininterrompu de
réflexions et de dialogues d'une
petite fille de sept ans qui, à
l'écran, ne desserre pas les dents.
C'est que dans *La Chambre
tranquille*, Chloé a décidé de
rester muette. Les disputes de
ses parents l'ont enfermée dans
le silence. Elle ne parle qu'à ses
poissons rouges ou au spectateur
qui à le privilège de capter
ses pensées, qui toutes forment
un discours bien sévère et
d'une extraordinaire maturité,
un jugement pertinent et

impertinent sur les adultes.
Un film d'une grande pertinence
et d'une grande intelligence
par le réalisateur du très
remarqué *Bad Boy Bobby*.
«J'ai voyagé dans le monde
de l'enfance depuis que j'étais
enfant... et encore plus depuis
que j'ai des enfants. Ils sont
une source intarissable
de fascination, de perspicacité,
d'inspiration. L'enfance est,
à mes yeux, la chose la plus
précieuse du monde.
D'une façon ou d'une autre,
presque tout ce que j'écris
concerne l'enfance.
Avec ce film, j'ai tenté de
pénétrer directement à l'intérieur
de ce monde. Sans mes enfants,
cela n'aurait pas été possible...»
Rolf de Heer

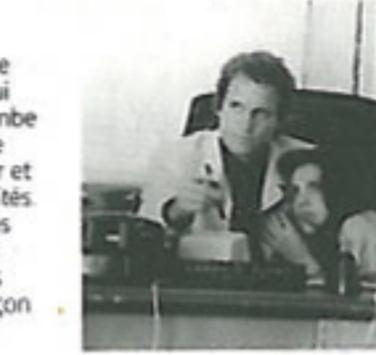
■ Samedi 5 avril 97 à 15h et 21h
Dimanche 6 avril 97 à 17h30

Carmin profond
de Arturo Ripstein
Mexique - 1996 - 1h54 - VOSTF
avec Régina Orozco, Daniel
Gimenez Cacho, Marisa Paredes,
Veronica Merchant

L'histoire tire son origine d'un fait
divers authentique que la presse
internationale relata sous le titre
des tueurs de la lune de miel
qui a déjà inspiré un film
(*The Honeymoon killers*).
Une jeune infirmière plantureuse
et sensuelle, grâce au courrier
du cœur d'un magazine féminin,

rencontre Nico, un caballero
faisant commerce, auprès
des veuves, de sa ressemblance
avec l'acteur Charles Boyer, qui
lui vole ses économies. Elle tombe
pourtant follement amoureuse
de lui, s'accroche au séducteur et
s'associe à ses coupables activités.
La traque aux riches candidates
commence et s'achèvera dans
le sang. Celui de leurs victimes
et le leur... Le tout filmé de façon
baroque et éblouissante.
«J'aime les survivants.
Les personnages marginaux.
Les situations et les scènes où
mes créatures sont à bout de
force, au bout de tous les
effondrements. Et ils continuent,
ils continuent, ils continuent...
J'aime les survivants. J'aime
les personnages qui choisissent
l'amour. Cette émotion sacrilège
et séditeuse qui va contre tout
avec l'atroce force de la nature :
contre tout obstacle, contre tout
péché, contre toute action qui
tend à empêcher son ultime,
impossible, énorme et finalement
terrible et triste réalité d'exister.
Dans la chronique du fait divers
(source inépuisable de sujets
grandioses), j'ai découvert
l'histoire de ces amoureux qui,
happés par les tourbillons de
l'amour, ont commis une série
d'actes sauvages...»
Arturo Ripstein

■ Samedi 5 avril 97 à 18h
Dimanche 6 avril 97 à 15h et 20h30
Lundi 7 avril 97 à 20h30



Larry Flynt
de Milos Forman
Etats-Unis - 1997 - 2h10 - VOSTF
avec Woody Harrelson, Courtney
Love, Edward Norton, Crispin
Glover, James Cromwell

Lorsque Larry Flynt ouvre avec
son jeune frère un club de
danseuses nues dans l'Ohio,
il n'a aucune idée du destin vers
lequel l'entraîne ce premier pas.
Ambitieux, irrévérencieux,
le jeune homme décide de
mettre en vente une revue qui
prolongerait l'esprit de ses
établissements. Cette nouvelle
publication, baptisée *Hustler*,
va lui attirer ses premiers ennuis.
Menacé, interdit, Flynt persiste et
signe. C'est à cette époque qu'il
fait la connaissance d'Althea,
une danseuse qui deviendra
sa muse et sa compagne.
Après avoir conquis sa ville puis
son État, c'est maintenant
au pays tout entier que Larry
Flynt se mesure. Le succès de son
magazine ne cesse de croître,

■ Samedi 5 avril 97 à 18h
Dimanche 6 avril 97 à 15h et 20h30
Lundi 7 avril 97 à 20h30

mais non sans difficulté. «Je n'ai
jamais acheté *Hustler* - le journal
pornographique créé par Larry
Flynt - et je doute de jamais
le faire, mais il y a cependant
quelque chose dans la vie de
cet homme qui ne peut laisser
indifférent. Son énergie force
l'admiration, tout ce qu'il fait
impressionne, mais je doutais
cependant de jamais pouvoir
apprécier l'individu lui-même.
Et puis, au fur et à mesure, en
découvrant toutes les nuances
de l'affaire, je me suis mis à
l'aimer, et à l'aimer beaucoup.»
Milos Forman

■ Vendredi 11 avril 97 à 17h30
Samedi 12 avril 97 à 15h et 21h
Dimanche 13 avril 97 à 15h et 20h30
Lundi 14 avril 97 à 17h30

Ni d'Eve, ni d'Adam
de Jean-Paul Civeyrac
France - 1996 - 1h30
avec Guillaume Verdier, Morgane
Hainaux, Frédérique Gagnol,
Hélène Chambon, Luc Tissot

Gabrielle a 14 ans, elle s'efforce
d'aimer Gilles, mais il s'évertue
à gâcher sa propre vie comme
celle des autres. Il vole de l'argent
à Gabrielle et l'humilie tant
qu'elle ne peut plus le voir.
Au L.E.P., il frappe le conseiller
d'éducation. En retour, son père,
excédé, le flanque à la porte.
Gabrielle refuse de l'héberger.
Les familles de copains n'ont que

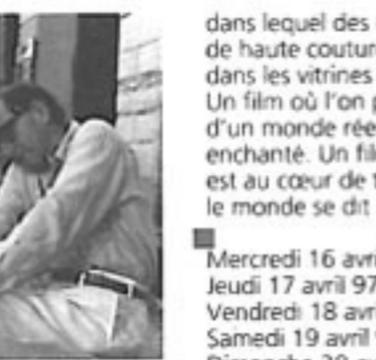
faire de lui. Gilles est donc
à la rue, comme un chien errant.
Et semant le désordre, il devient
vite la bête à abattre...
«Par quelle alchimie étrange
Jean-Paul Civeyrac parvient-il
à nous donner avec *Ni d'Eve ni
d'Adam* l'impression de réussir du
premier coup ce que beaucoup
de cinéastes mettent plusieurs
films, parfois une vie à trouver ?
Il ne suffit pas de recenser
les bonnes fées convergentes qui
ont ici cristallisé : deux acteurs
extraordinaires de jeunesse juste
(Guillaume Verdier et Morgane
Hainaux), une écriture ascétique
mais animée de bouffées
planantes (le surprenant travail
musical, tout en orgues sacrées
malgré le décor brut et athée),
une toile intime qui se développe
avec une sagesse bressonienne
mais aussi une matérialité propre ;
un producteur intelligent (Philippe
Martin, à surveiller) ; tout cela est
indispensable aux grands films
mais ne suffit pas à raisonner
l'insondable mystère
cinématographique à l'œuvre
dans *Ni d'Eve, ni d'Adam*.
Il y a donc autre chose,
d'irraisonnable sans doute : une
grâce à laquelle nous ne savons
pas encore répondre, un geste
fort et qui s'adresse à tous.
Un grand coup de cinéma.»
Olivier Séguet, *Libération*

■ Vendredi 11 avril 97 à 20h30
Samedi 12 avril 97 à 18h
Dimanche 13 avril 97 à 17h30
Lundi 14 avril 97 à 20h30

Tout le monde dit I love you
de Woody Allen
Etats-Unis - 1997 - 1h41 - VOSTF
avec Alan Alda, Woody Allen,
Julia Roberts, Goldie Hawn,
Natalie Portman, Tim Roth...

■ Mercredi 16 avril 97 à 20h30
Jeudi 17 avril 97 à 20h30
Vendredi 18 avril 97 à 20h30
Samedi 19 avril 97 à 18h et 21h
Dimanche 20 avril 97 à 17h30 et 20h30
Lundi 21 avril 97 à 20h30

■ Mercredi 16 avril 97 à 15h
Jeudi 17 avril 97 à 15h
Vendredi 18 avril 97 à 15h
Samedi 19 avril 97 à 15h
Dimanche 20 avril 97 à 15h
Lundi 21 avril 97 à 15h



■ Mercredi 16 avril 97 à 15h
Jeudi 17 avril 97 à 15h
Vendredi 18 avril 97 à 15h
Samedi 19 avril 97 à 15h
Dimanche 20 avril 97 à 15h
Lundi 21 avril 97 à 15h

■ Mercredi 16 avril 97 à 15h
Jeudi 17 avril 97 à 15h
Vendredi 18 avril 97 à 15h
Samedi 19 avril 97 à 15h
Dimanche 20 avril 97 à 15h
Lundi 21 avril 97 à 15h

Mars Attacks!
de Tim Burton
Etats-Unis - 1997 - 1h45 - VF
avec Jack Nicholson, Glenn
Close, Annette Bening, Pierce
Brosnan, Danny DeVito et les
martiens

ils arrivent, les voici, ceux qu'on
attendait depuis des décennies,
ceux auxquels on n'osait plus
croire, débarquent chez nous.
Affluant par milliers des confins

dans lequel des mannequins
de haute couture prennent vie
dans les vitrines de magasins.
Un film où l'on passe gaiement
d'un monde réel à un monde
enchanté. Un film où l'amour
est au cœur de tout, où tout
le monde se dit I love you.

■ Mercredi 16 avril 97 à 20h30
Jeudi 17 avril 97 à 20h30
Vendredi 18 avril 97 à 20h30
Samedi 19 avril 97 à 18h et 21h
Dimanche 20 avril 97 à 17h30 et 20h30
Lundi 21 avril 97 à 20h30

■ Mercredi 16 avril 97 à 15h
Jeudi 17 avril 97 à 15h
Vendredi 18 avril 97 à 15h
Samedi 19 avril 97 à 15h
Dimanche 20 avril 97 à 15h
Lundi 21 avril 97 à 15h

■ Mercredi 16 avril 97 à 15h
Jeudi 17 avril 97 à 15h
Vendredi 18 avril 97 à 15h
Samedi 19 avril 97 à 15h
Dimanche 20 avril 97 à 15h
Lundi 21 avril 97 à 15h

■ Mercredi 16 avril 97 à 15h
Jeudi 17 avril 97 à 15h
Vendredi 18 avril 97 à 15h
Samedi 19 avril 97 à 15h
Dimanche 20 avril 97 à 15h
Lundi 21 avril 97 à 15h

pour contes enfantins. Leur vie
quotidienne dans la savane
est l'occasion de multiples
découvertes et tracas qu'ils
n'appréhendent pas toujours
de la manière la plus logique,
pour notre plus grand plaisir.
Les Espiègles :
série basée sur les bandes
dessinées de l'Allemand Wilhelm
Busch qui traite des aventures
du petit Peter, gamin espiègle
et farceur.
Munk, Lemmy et cie a reçu
l'Ours de Verre au Festival de
Berlin en 1995 (récompensant
le meilleur film pour enfants).
Ce programme d'inédits lettons
est soutenu par l'Association
ECRAN, il a obtenu le label
les p'tits et l'écran.

■ Mercredi 16 avril 97 à 15h
Jeudi 17 avril 97 à 15h
Vendredi 18 avril 97 à 15h
Samedi 19 avril 97 à 15h
Dimanche 20 avril 97 à 15h
Lundi 21 avril 97 à 15h

■ Mercredi 16 avril 97 à 15h
Jeudi 17 avril 97 à 15h
Vendredi 18 avril 97 à 15h
Samedi 19 avril 97 à 15h
Dimanche 20 avril 97 à 15h
Lundi 21 avril 97 à 15h

■ Mercredi 16 avril 97 à 15h
Jeudi 17 avril 97 à 15h
Vendredi 18 avril 97 à 15h
Samedi 19 avril 97 à 15h
Dimanche 20 avril 97 à 15h
Lundi 21 avril 97 à 15h

■ Mercredi 16 avril 97 à 15h
Jeudi 17 avril 97 à 15h
Vendredi 18 avril 97 à 15h
Samedi 19 avril 97 à 15h
Dimanche 20 avril 97 à 15h
Lundi 21 avril 97 à 15h

de la galaxie, les Martiens sont
sur le point d'atterrir.
La fièvre des grands jours
s'empare alors de l'Amérique.
Du très grand cinéma qui
parodie avec génie et drôlerie
les films de science-fiction des
années 50 ; une satire méchante
et grinçante de la société
américaine ; un film jubilatoire.

■ Samedi 26 avril 97 15h à 21h
Dimanche 27 avril 97 à 15h et 17h30

■ Samedi 26 avril 97 à 18h
Dimanche 27 avril 97 à 20h30
Lundi 28 avril 97 à 20h30
(Projection suivie d'une
rencontre avec Nicolas
Philibert - sous réserve)

■ Samedi 26 avril 97 à 18h
Dimanche 27 avril 97 à 20h30
Lundi 28 avril 97 à 20h30
(Projection suivie d'une
rencontre avec Nicolas
Philibert - sous réserve)

■ Samedi 26 avril 97 à 18h
Dimanche 27 avril 97 à 20h30
Lundi 28 avril 97 à 20h30
(Projection suivie d'une
rencontre avec Nicolas
Philibert - sous réserve)

la vie à *La Borde*, celle de tous
les jours, le temps qui passe, les petits
riens, la solitude et la fatigue,
mais aussi les moments de gaieté,
les rires, l'humour dont se parent
certains pensionnaires, et
l'attention profonde que chacun
porte à l'autre...
■ Quand Nicolas Philibert filme
les pensionnaires de la clinique
psychiatrique de *La Borde*, ceux-
ci, oubliant le plus souvent
la présence de la caméra, sont
très naturellement les acteurs
de leur vie. Mais, lorsque le
cinéaste filme les répétitions
et la représentation d'*Opérette
de Gombrowicz*, nous constatons
avec jubilation ce que nous
pressentions ; que ces
pensionnaires sont de
formidables comédiens.
■ Ces comédiens, pensionnaires
d'une troupe éphémère sans titre
- sinon celui du plaisir de jouer -
nous renvoient une image
lumineuse de leur présence,
véritable épiphanie qui persiste
bien après les derniers
applaudissements.
■ Car l'art de Nicolas Philibert est
de filmer la rencontre avec
l'autre, dans un respect et
une pudeur du regard qui font
émerger de chaque image
une sensibilité rare.

■ Samedi 26 avril 97 à 18h
Dimanche 27 avril 97 à 20h30
Lundi 28 avril 97 à 20h30
(Projection suivie d'une
rencontre avec Nicolas
Philibert - sous réserve)

■ Samedi 26 avril 97 à 18h
Dimanche 27 avril 97 à 20h30
Lundi 28 avril 97 à 20h30
(Projection suivie d'une
rencontre avec Nicolas
Philibert - sous réserve)

■ Samedi 26 avril 97 à 18h
Dimanche 27 avril 97 à 20h30
Lundi 28 avril 97 à 20h30
(Projection suivie d'une
rencontre avec Nicolas
Philibert - sous réserve)

